

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1961)

Heft: 1385

Artikel: "Les frères Juvet" : nn grand roman de René Dornier

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-689398>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

“ LES FRERES JUVET ”

Un grand roman de René Dornier

Notre journal s'honore de pouvoir aujourd'hui reproduire, grâce à l'amabilité de M. Hauser, directeur des Editions de la Baconnière à Neuchâtel, le premier chapitre du passionnant roman " Les Frères Juvet " que vient de faire paraître l'excellent écrivain d'origine jurassienne René Dornier.

Attaché par toutes les fibres de son être à sa terre natale, Dornier est avocat de profession mais le théâtre est sa véritable vocation. Il aurait voulu être acteur mais, en pratiquant le barreau, il fut le témoin de ce drame prodigieux qu'est la vie. Et il devint romancier, pour montrer la souvrance de ceux qui passent sur votre terre, courbés sous le poids de leur dur destin.

Ajoutons que René Dornier, qui a déjà publié un recueil de nouvelles intitulé " La Peine des Hommes " et écrit divers ouvrages pour la scène et la radio, travaille au milieu d'innombrables difficultés matérielles, " car, dit-il, en Suisse on méprise tout ce qui est artiste ". Par son très sûr talent René Dornier n'en est pas moins devenu au Jura ce qu'un Jean Follonier est au Valais et un Landry au canton de Vaud.

Voici donc le premier chapitre des " Frères Juvet ".

* * *

Ils l'ont dit au facteur, répété à l'heure de la coulée, annoncé au café du Crêt, qu'ils cherchaient, pour tenir leur ménage, une femme dure à la besogne, honnête et économe. Chacun les a approuvés. Deux hommes vivant dans une ferme isolée, ne peuvent soigner le bétail, cultiver la terre, exploiter les bois et s'occuper de la tenue du ménage, remplacer la femme défunte. Ils en ont parlé le jour de l'enterrement déjà, en rentrant du cimetière. Auguste l'avait confié au pasteur après la descente du cercueil au fond de la fosse, tandis que Louis, le veuf, demeurait pensif devant le trou creusé dans la terre rocailleuse.

La bénédiction donnée, les frères Juvet subirent les parents, les connaissances, les indifférents, venus leur serrer la main. Ils ont vécu tous les deux, avec la morte, si longtemps dans leur ferme des Prises, que les gens ne font pas de différence entre le mari et le beau-frère. On ne sait plus très bien lequel est le veuf, le vrai. D'autant qu'on jasait dans le pays à leur sujet. A cause de leur ladrerie, de mauvaises langues prétendaient — peut-être étaient-ce simplement des jaloux — que les deux frères partageaient la même femme. Mais, dans ces cas-là, discerner le vrai du faux est difficile. On parle beaucoup. On ne prouve rien. Elle est en repos. Passons.

Les brumes d'automne se dissipent lentement. Le cimetière, entourant une église de pierre grise délavée par les pluies, s'éclaire comme si les promesses d'éternité annoncées par la pasteur, répandaient déjà sur la terre une lumière, une chaleur réconfortante.

Elle a voulu être enterrée dans le cimetière de son village natal au fond de la vallée qui n'est pas celui des gens de là-haut. Était-ce une façon d'échapper, morte, au despotisme des deux hommes? Peut-être. A-t-elle désiré marquer, pour une fois, sa volonté d'évasion? Probablement. Il est certain, en tout cas, qu'elle fut davantage leur prisonnière, cette femme soumise au caractère faible, plutôt qu'une compagne aimée,

Les groupes quittent le cimetière, suivant une étroite allée bordée de tombes sur lesquelles les noms s'effacent peu à peu comme le souvenir des morts. Devant le portail ouvert, un homme d'une trentaine d'années, maigre, le regard sournois, vêtu d'un costume gris-clair, avec, il est vrai, une cravate noire de circonstance, s'approche de Louis, lui serre la main en disant:

— Encore toute ma sympathie, oncle!

Louis bougonne merci en allumant un petit cigare noir, histoire de se remettre des émotions de la cérémonie.

— Il faudra qu'on se revoie, ajoute le neveu.

— Et pourquoi, interroge Louis, méfiant?

— A cause de la succession, j'ai des droits.

— Des droits? C'était ma femme ou la tienne?

Sans attendre la réponse il le laisse. Des droits? Se revoir? Du vivant de sa femme il n'a vu qu'une fois ce garçon-épicière, fils d'une belle-soeur morte depuis longtemps. C'était pendant la guerre. Il était monté aux Prises dans l'espoir d'obtenir du beurre et des oeufs, voire de la cochonaille, sans coupons de rationnement. Et le voilà qui surgit de l'oubli un jour de deuil pour réclamer de l'argent!

De son grand pas Louis a rapidement rejoint son frère devant la " Croix-Blanche " et maugrée:

— Ca commence.

— Quoi, demande Auguste?

— Les emmerdements.

— Si les choses ont été faites en ordre, rien à craindre.

" Si les choses ont été faites en ordre " veut dire: si la part de la défunte est dévolue entièrement à son mari, si le notaire a rédigé un testament valable éliminant tous les autres héritiers, si rien, en définitive, n'échappe aux frères Juvet.

Louis crache puis rallume son cigare.

Des cousins éloignés les interpellent:

— Montez en voiture avec nous!

Les deux frères prennent place au fond du char, sur des sacs d'engrais, tournant le dos au conducteur. Ainsi, le paysage se déroule en arrière, s'éloignant. Le cheval trotte allègrement jusqu'à la route qui monte. Auguste bourre une pipe, ouvre son veston, frotte une allumette, attend un instant puis promène la flamme sur le tabac en aspirant fortement. Louis se penche pour profiter du feu, rallumant son cigare pour la troisième fois, avec un bruit de succion.

Ils sont au-dessus du village. Ils vont entrer dans une forêt dorée que tranche le vert sombre des conifères.

— Il faudra prendre une servante, déclare Auguste.

— Sûr, répond le cousin en sautant hors de la voiture.

— Et une bonne, ajoute la cousine. Vous en avez les moyens.

Louis qui somnolait se réveille à ces mots:

— Les moyens, après tous les frais que la maladie nous a occasionnés!

Le cousin a enlevé son veston, relevé les manches de sa chemise blanche empesée. Il marche à côté de l'attelage. Sa femme tient les rênes.

— Vos pommes de terre sont-elles arrachées?

Il faut bien dire quelque chose, et les jours d'enterrement, parler aux proches du défunt n'est pas facile sauf pour le pasteur dont c'est le métier.

— Pas toutes, non, répond Auguste. On s'y mettra demain.

Le cheval s'arrête pour souffler. Puis il accélère son allure. Pas longtemps. Les roues du char grincent.

— Tu n'as plus de graisse?

Le cousin ne répond pas. Inutile. Est-ce qu'ils en mettent tant, eux, de graisse aux roues des chars?

On sort du bois. C'est le contour du "Banc de pierre". Dans le ciel passe un vol d'étourneaux, nuage gris. La cousine regarde avec nostalgie les oiseaux se diriger vers le sud:

— Ils vont vers les vignes!

C'est qu'elle est née de l'autre côté de la montagne, où le vignoble domine le lac. Et elle conserve toujours le secret espoir d'y retourner, mais, les années passent sans que les circonstances se prêtent à un changement. Elle se sent rivée à ces terres âpres d'où ses enfants s'en vont les uns après les autres, la laissant seule sur le domaine avec son mari que les rhumatismes tordent chaque année davantage. A ces mots les trois hommes ont levé la tête. Il y a un long silence coupé par le bruit des sabots du cheval et le grincement des essieux. . .

— J'aurais bien cru qu'elle m'enterrait.

C'est Louis qui parle. Personne ne répond. Depuis des mois sa femme maigrissait, sa peau jaunissait, les yeux s'enfonçaient dans leurs orbites et le nez, épais, se pinçait. Ceux qui la rencontraient, disaient:

— Elle file un mauvais coton!

Ou bien.

— Elle ne passera pas l'hiver!

Quand elle se décida à consulter un médecin, il était trop tard. Elle était déjà à moitié pourrie.

— Si au moins on avait une fille!

C'est encore Louis qui parle.

— Une fille, réplique la cousine, pour qu'elle aille comme les nôtres travailler en fabrique.

Elle a longtemps espéré qu'une au moins épouserait un paysan et reprendrait le domaine. Mais non. La vie dure du Haut-Jura n'a rien pour retenir la génération d'aujourd'hui.

La route zigzague entre des pâtures. On aperçoit sur le col le café du Crêt et ses sorbiers: tache rouge dans un paysage de jaune, de roux et de bleu dominant la brume.

Le cousin arrête l'attelage au Crête, attache les rênes à la boucle de fer fichée au mur de la maison, serre la mécanique et jette une couverture sur le dos du cheval.



Le Jura, et ses terres âpres . . . (Photo: Swiss National Tourist Office).

Dans la salle basse, beaucoup de ceux qui étaient descendus au village pour l'enterrement boivent. A leur arrivée ils font silence pour marquer qu'aujourd'hui — mais aujourd'hui seulement — une sorte de respect leur est dû. On commande du "rouge". Par habitude, on leur dit:

—Santé!

Et les conversations reprennent. On se quitte devant l'auberge. A peine sur le siège, le cousin fouette le cheval. On aurait dit qu'il avait hâte de s'éloigner. Quand il fut hors de portée de voix, il dit à sa femme:

— Ils n'ont pas même fait le geste de payer le vin.

Les frères Juvet prennent le sentier à gauche de la maison de l'école, traversent un champ où fume une "torrée" et pénètrent dans le bois. Ils vont l'un derrière l'autre, le veston plié sur l'avant-bras gauche, sans parler. Dès la sortie de la forêt la ferme des Prises marque sa silhouette dans le ciel pâlisant. L'ombre envahit le devant de la maison et les prés. Ils suivent des "morgiers" puis tout à coup montent directement comme s'ils allaient surprendre un intrus installé chez eux. Là, ils accomplissent les gestes de toujours. Ils changent de vêtements, passent à l'écurie, soignent le bétail, entassent le fumier, ferment le poulailler. Et ils se retrouvent dans

la cuisine avec le souper à préparer, le désordre et la saleté causés par la maladie, les allées et venues des parents.

— Il faudra faire paraître une annonce dans le journal, dit Auguste, en allumant le poêle.

Louis acquiesce de la tête puis se perd dans ses pensées, assis sur un tabouret, la tête dans les mains, les coudes sur les cuisses, espérant que miraculeusement une femme — la sienne ou une autre — va reprendre la tâche.

La nuit noie le paysage, sauf un large ruban sur la ligne de l'horizon, qui s'amincit, disparaît.

Dans le bleu noir jaillissent alors les étoiles, nuit sereine avant les tempêtes, prélude à la neige.



Shoes by **Bally**
of Switzerland

THE LONDON SHOE CO. LTD.
116/7 New Bond St. W.1: 260 Regent St. W.1: 21/22 Sloane St. S.W.1



Illustration shows part of Rolstore installation at Northern Assurance Co's Record Office, at Moorgate, London

Up to **50%** more
profitable space
by putting your
Storage on Wheels

— YES, that's what
ROLSTORE Mobile Unit Storage
can give you, by reducing wasted gangway
space to the barest minimum while giving
instant access to every bin or rack.

ACROW ROLSTORE
DIVISION
SOUTH WHARF, LONDON, W.2. AMBassador 3456 (20 lines)

POST THIS COUPON NOW!

SEND ME FULLY DESCRIPTIVE LITERATURE ON ROLSTORE MOBILE UNIT STORAGE.

Name

Company

Address

.....